

LE JOUR NOUVEAU

Direction : Beyrouth Wakfs Tabet
Place des Canons Tél. : 74-04 et 84-41

QUOTIDIEN KURDE
Directeur-Propriétaire : EMIR Dr. KAMURAN AALI BEDIR KHAN

Le Numéro 25 P.L.S. - Abonnement :
Liban-Syrie 25 L.L.S. Etranger 4 L. Stgs.

LA "CHARTRE" DU PEUPLE KURDE.

Nous avons reçu plusieurs numéros de la Revue Kurde « Azadi », qui est l'organe du parti communiste kurde d'Irak. Le N° 2 de cette Revue qui compte habituellement 6 ou 8 pages publie le « Peyman » du peuple kurde, mot que l'on pourrait traduire par serment, pacte ou même charte. C'est un document du plus haut intérêt et que nous mettons avec plaisir sous les yeux de nos lecteurs.

Le programme esquissé ici ne laisse de côté aucun aspect du problème qui travaille — non seulement les Kurdes — mais tous les peuples qui sont épris de liberté. Vie politique et sociale, progrès économique et développement culturel : tout a été envisagé et ce nous est une véritable joie de constater que de jeunes Kurdes ont nettement pris conscience de la gravité et de l'importance de ces questions dont la solution ne peut plus être retardée. Et précisément ce qu'il y a de remarquable dans ce manifeste, c'est que la solution est examinée par ces Kurdes en harmonie avec les Arabes près desquels ils vivent et dont les aspirations sur tant de points sont identiques. Loin de nuire donc à l'entente fraternelle entre Kurdes et Arabes la réponse entrevue s'ingénie plutôt à renforcer la fraternité des deux peuples : ce qui ne peut que favoriser la paix dans cette région du monde.

Les Kurdes, on le sait, n'ont jamais été fanatiques en religion et, laissés à eux-mêmes, ils ont toujours vécu en bonne intelligence avec leurs voisins qui ne partageant pas leur foi musulmane. L'article 15 proclame la reconnaissance des droits ethniques et religieux de toutes les minorités du Kurdistan : cela n'étonnera personne.

L'instruction qui est la pierre de touche des peuples civilisés ne pouvait être laissée dans l'ombre dans un programme de revendications qui vise à être complet. Et de fait les articles 11 et 14 expriment les desiderata sur ce point. L'article 11 en particulier qui demande l'introduction de méthodes facilitant la lecture nous a été sensiblement agréable, car cela fait allusion, semble-t-il, à l'emploi des caractères latins pour notre langue qui est une langue indo-européenne. Si notre interprétation est exacte, ce sera la preuve que nos efforts dans le sens de la latinisation de l'écriture accomplis dans notre Journal et les efforts de nos confrères *Hawar*, *Ronahi*, *Riya Taze* sont enfin couronnés de succès.

La Charte du Peuple Kurde.

1. — Compréhension réciproque et renforcement de la fraternité entre Kurdes et Arabes; sur la base de la libération de ces deux peuples. — Collaboration avec tous les Arabes libres, avec le parti communiste irakien, en vue de la liberté et du bonheur du peuple et de la réalisation des aspirations des Kurdes et des Arabes.

2. — Collaboration en vue d'obtenir la Liberté des peuples Kurde et Arabe et l'indépendance réelle — et non verbale — de l'Irak.

3. — Collaboration en vue d'établir un Gouvernement qui serve le peuple, sur une base démocratique, avec un Parlement et des Conseils municipaux dont les membres soient élus par le peuple et le représentent effectivement, — et en vue de supprimer les Décrets et Lois non-conformes à l'esprit de la Constitution irakienne.

4. — Octroi au peuple kurde du droit de former des associations politiques et non politiques, d'exprimer librement ses opinions, de tenir des réunions publiques, d'imprimer journaux, revues et livres, sans contrôle injuste.

5. — Développement économique des régions kurdes et établissement de fabriques et d'industries dans le Kurdistan. — Exploitation des ressources naturelles du pays en vue du bonheur et de l'enrichissement du peuple. — Renouvellement des méthodes d'agriculture, exploitation rationnelle et moderne du sol pour assurer le bien-être du peuple et empêcher tout accaparement de la part du Gouvernement, des individus et des trusts. — Vente libre des produits kurdes. — Création de réseaux routiers pour assurer la vente.

6. — Sauvegarde des terres des paysans et distribution des terres appartenant à l'Etat à ceux qui les cultivent personnellement — Répartition aux paysans des terres occupées par les aghas. Constitution de syndicats agricoles pour libérer les paysans des mains des usuriers.

(suite en page 3)

LA CITADELLE DE KHURS

L'Histoire du Kurdistan est pleine de récits de luttes entre tribus dont les chefs se disputent la primauté ou de conflits entre Emirs essayant d'imposer leur autorité et Aghas qui veulent garder leur indépendance. Ces épisodes d'une vie mouvementée ont été gardés de façon plus ou moins fragmentaire et pittoresque dans les chansons de guerre si nombreuses en Kurdistan et qui constituent, pourrait-on dire, comme les Archives du peuple Kurde.

Les faits d'armes qui y sont chantés ne sont peut-être pas toujours de la plus haute importance; les héros qu'on y célèbre n'eurent peut-être pas une renommée qui franchit de beaucoup les frontières de leurs propres tribus; mais si la valeur proprement historique de ces chants reste médiocre, l'intérêt psychologique demeure appréciable. On y retrouve, en effet, les anciennes coutumes, dont certaines ont disparu; on y voit conservées des expressions devenues rares aujourd'hui, — et tout cela reconstitue, à sa manière, l'atmosphère où vivaient autrefois les Kurdes.

La chanson dont nous offrons aujourd'hui la traduction est intéressante à ce point de vue.

Le texte Kurde en a été publié dans la Revue *Ronahi* (n° 27, p. 543-545), telle qu'elle est chantée par un *değbêj* des *Heverkan*. C'est CEMIL HACO, chef actuel de la tribu, qui en a donné le texte.

Une autre chanson sur le même sujet — preuve que l'épisode eut quelque importance à l'époque — fut publiée naguère dans la Revue *Hawar* (n° 13, p. 361). Beaucoup plus courte que celle que nous allons traduire, puisqu'elle ne comporte que 31 stiques, elle a pourtant l'avantage de contenir plus de noms propres, en particulier plus de noms de lieux : ce qui permet d'éclaircir notre texte grâce à ces données historiques et géographiques.

L'événement se passe au temps de l'Emir de Botan, Chah Mihemed Beg. Ce ne peut être que le fameux Mihemed Beg (1740), connu pour être un chasseur extraordinaire. Il se faisait appeler le « Seigneur des Chasseurs ». Il avait de même réussi à faire croire à son peuple naïf qu'il était en relation avec le Prince des Péris, dont il avait épousé la fille qu'il visitait régulièrement dans une caverne de la montagne et qui lui avait donné plusieurs enfants ! M. R. LESCOT, nous a fait connaître dans *Hawar* (n° 29, page 465-468) certains détails amusants de « La légende de Mir Mohammad ».

Des autres personnages cités dans la chanson de *Hawar* : Ismail Agha, Hemdan, Qûç Beg, nous ne savons rien.

Quant à Eli Hemané qui est le héros de l'histoire, voici les renseignements que j'ai pu trouver sur lui. Il était un des chefs ou même, à l'époque, le chef des *Jelîyan* et habitait le village de *Goytnan* qui comptait autrefois 300 maisons, mais n'en a plus maintenant que 70. C'était, de beaucoup, le plus gros village de la tribu. « *Goytnan* était le village de Eli Hemané. La maison de Eli Hemané, chez les *Jelîyan*, est une maison ancienne. Le village est au bas d'un mamelon, sa situation est élevée, à ses pieds coule une profonde rivière. En face du village se dresse une haute montagne, au sommet de laquelle est érigée une citadelle, qui est le lieu de refuge du village. On l'appelle « citadelle de Eli Hemané », car c'est là qu'il habitait ». (HEREKOL AZIZAN, *Estira Jelîyan*, dans *Hawar*, n° 34, p. 541).

Il y a deux KHURS au Kurdistan : l'un dans le vilayet de Mardine, l'autre au Botan. C'est évidemment de celui-ci qu'il s'agit dans notre texte, Je crois même que la citadelle de Khurs n'est pas autre chose que cette forteresse de Eli Hemané dont elle aurait pris le nom après que son chef l'eût illustrée par un siège qui dura longtemps. En tout cas sa situation correspond bien à la description que nous en fait le chansonnier. La défaite du chef et son exil aurait, par la suite, entraîné la décadence du village.

(suite en page 2)

POÈME KURDE

DANS LE CIEL

Hier
Ma nuit était brève,
Mais un rêve
Long et profond
M'éloigna de la terre,
Dépassant les limites des nuages,
Les rayons des orages,
Les pays des étoiles,
La poitrine du ciel couverte d'un voile
Fin et bleuâtre,
Comme un rideau de théâtre,
L'alcôve de la lune et le trône du soleil,
J'allais vers l'infini.
Un sang jeune agitait mes veines
J'avais la force d'un être divin.
Tout d'un coup
Une voix grave et lourde
Comme un marteau sur un clou
M'arrêta.
— Toi, messager du monde :
On blâme l'océan pour ses ondes,
Les montagnes pour leurs flammes
Pour sa candeur la femme.
Je te donne un instant ma force divine
Pense, sens, devine
Ce qui peut vous rendre heureux
Fais-le,
Je te donne le pouvoir.
Si tu veux, transforme les rochers en ivoire
Abolis le malheur,
Change tout
Mets à l'arc de la vie une autre roue.
Cette voix était grave, la voix d'un père
Qui crie à sa fille adultère.
J'ai répondu :
Père,
Sur la terre
Tu m'as mal choisi,
Je suis un homme qui a été aimé.

LA CITADELLE DE KHURS

(suite de la page 1)

TRADUCTION

Quoi qu'il en soit, c'est bien, semble-t-il chez les *Jellyan* que se passa l'aventure. En effet, les *Jellyan*, qui sont une des tribus sédentaires du Botan, étaient les voisins des *Keran*, clients de Mir Mihemed, et des *Masan*, dont parle aussi la chanson. La plaine de *Misar* est bien sur le territoire de la tribu, où nous introduit le défilé de *Gamés*, mentionné également.

* * *

La chanson compte 88 stiques, partagés en 17 strophes, plus ou moins régulières, si on se base sur les rimes pour les distinguer. Mais on sait que les chansons kurdes n'ont rien de bien précis en ce domaine.

Comme souvent, c'est un dialogue. Il s'engage entre l'Emir du Botan et l'Agha rétractaire. Cette forme dialoguée convient parfaitement aux troubadours Kurdes qui ordinairement sont deux à se faire la réplique.

Notre chant forme un véritable diptyque (vers 1-42 ; 43-88), que des vers similaires, en des strophes qui riment en *anî* permettent de distinguer nettement :

Un Emir s'est levé, en son temps, en puissance (vers 84).
Emir du Botan, tu es, en ton époque, un Souverain puissant (vers 41).
L'Emir du Botan se leva en sa puissance (vers 84).

De plus, dans la première partie le couplet commence habituellement par la formule : « L'Emir a dit... » suivi de la réplique : « Eli Hemané répondit... », tandis qu'à partir du stique 45 la formule se transforme et débute par les mots : « La Citadelle de Khurs... ». Cette variante d'introduction est la preuve que l'on change aussi de sujet. En effet, jusqu'alors, on a surtout parlé des motifs de la guerre. L'Agha et les gens de Khurs refusent de payer le tribut — en argent — à l'Emir du Botan. Ils reconnaissent bien qu'ils ont, de tout temps, été les hommes d'armes fidèles de l'Emir et de sa famille : mais ils sont eux-mêmes de famille noble et ils considèrent comme une déchéance de verser de l'argent : cela ne s'est jamais fait ! Et ils ne sont pas du tout décidés à céder à la force.

C'est donc la guerre. Aussi le ton change ainsi que la formule d'introduction. Cette guerre durera sept ans... Deux stiques nous le disent et on ajoute tout aussitôt que Eli Hemané a été vaincu. Peut-être y a-t-il ici une lacune dans notre texte. C'est l'avis de l'Emir Celadet Bedr-Xan. De fait, les péripéties de la lutte sont entièrement passées sous silence. De suite, on arrive au dénouement de l'aventure.

Durant cette longue période d'hostilité, Eli Hemané a fait beaucoup de victimes et l'Emir du Botan qui vient de le vaincre ne peut guère l'absoudre. Il n'est même pas d'avis de le laisser s'enfuir comme un meurtrier obligé de quitter sa tribu pour éviter une mort certaine. D'autre part le vaincu est un grand chef, et le fait d'avoir pu tenir tête pendant si longtemps au Souverain du Botan mérite bien quelque considération. Chah Mihemed réunit donc le Conseil de ses Preux qui tombent d'accord pour soumettre au Jugement de Dieu l'Agha enfin abattu. Debout sur les remparts de sa citadelle, face à son vainqueur, le héros malheureux lui servira de cible. Si à la troisième « balle de chance » il n'a pas été touché, il sera libre et pourra profiter du privilège des meurtriers : on lui laisse la vie sauve, mais il doit s'exiler.

Tel est le thème de la seconde partie de la chanson.

* * *

Epargné par le destin, Eli Hemané se réfugia à *Kertewên*, village des *Heverkan*, au nord de Nisibin. Au bout de quelques années, tombé dans la plus noire misère, il résolut d'aller avec ses fils assassiner l'Emir du Botan. Celui-ci était endormi dans sa chambre lorsqu'ils parvinrent chez lui. Eli Hemané, pénétrant dans l'appartement, s'empara de la pipe de l'Emir et de son sac à tabac. A leur place, il déposa sa propre pipe toute crasseuse et son sac à lui qui ne contenait, le pauvre ! que des écorces de tamarin. Puis il plaça sur l'oreiller, tout près de la tête du Souverain, deux balles avec leur charge de poudre et il se retira.

A son réveil, l'Emir aperçut la pipe, le sac à tabac et les cartouches. Après quelques instants de réflexion, il se dit que ce ne pouvait être qu'un coup de Eli Hemané. De suite il comprit que son ancien ennemi devait être dans le besoin. Il appela donc ses valets et les envoya d'urgence à la recherche du malheureux. Après enquête, il le découvrit à *Kertewên* et en informèrent l'Emir qui le fit chercher.

Les traditions diffèrent sur la fin de l'histoire. D'après les *Heverkan*, lorsque les valets de l'Emir retrouvèrent Eli Hemané, celui-ci, tombé gravement malade après leur premier départ, était mort et enterré.

L'Emir Celadet Bedr-Xan, sur la foi d'autres rumeurs, croit que Eli Hemané alla effectivement chez l'Emir du Botan qui l'accueillit très aimablement. Il y serait resté jusqu'à sa mort. Mais, en souvenir des bons jours passés chez les *Heverkan*, il aurait exprimé le désir d'être enseveli parmi eux, en sa seconde Patrie. En tout cas, son tombeau s'éleva encore sur la colline de *Kertewên*.

Mais Dieu est le plus savant !

Un Emir s'est levé, en son temps, en puissance.

Chah Mihemed Beg a levé les 14 Tribus du Botan

Et il les a campées contre la citadelle de Khurs, contre la Maison de Eli Hemané.

Chah Mihemed Beg a dit : « Que Dieu ne n'envoie pas un « firman » (1).

Car, moi, je m'en vais amener sur la Maison de Eli Hemané une chose telle que Dieu n'en a jamais envoyée de pareille sur la tête de personne ! »

Et pour finir Mihemed Beg dit : « Je sais que vous êtes de Khurs, que vous êtes six maisons et douze chefs.

Jusqu'ici vous n'avez jamais vu l'épée des Emirs sur votre tête ! »

— Eli Hemané répondit : « Oh ! Emir du Botan, la citadelle de Khurs est bâtie près d'une rivière.

Tu as fait passer le bruit des fusillades de Botan, avec les 14 Tribus, sur nous, en rafales...

Souverain du Botan, vous êtes notre Souverain, nous sommes les esclaves de vos souliers ! »

— L'Emir du Botan dit : « Eli Hemané, pourquoi ne veux-tu pas faire une chose propre ?

Si vous êtes nos esclaves, pourquoi cette année est-elle la septième que la citadelle de Khurs n'a payé ni tribut ni taxe ? »

— Eli Hemané s'écria : « C'est ainsi !

Mais n'as-tu pas interrogé tes ancêtres et les anciens (pour savoir) que la Maison de Eli Hemané constitue vos spadassins depuis toujours ? »

— L'Emir dit : « La citadelle de Khurs est une citadelle à glaci !

J'ai interrogé les ancêtres et les anciens : la Maison de Eli Hemané sont des Aghas !

Oui, je sais que depuis toujours vous êtes les spadassins des Emirs du Botan. »

— Eli Hemané répondit : « Prince du Botan, par moi et par cette montée, Si tu sais que nous sommes vos spadassins, pourquoi nous réclames-tu donc tribut et taxe ? »

— L'Emir dit : « Il fait chaud, c'est l'été !

Je sais parfaitement que vous êtes nos spadassins, mais, de mon temps, nous n'avons jamais eu de comptes à régler ! »

— Eli Hemané dit : « Emir du Botan, je suis perdu dans le tourbillon du monde (2)

Depuis le jour où votre postérité est apparue sur terre,

Au grand jamais, impôt ou taxe n'a été prélevé sur nous par force.

Emir, nous sommes de Khurs, nous sommes six maisons et douze chefs, Mais jamais nous n'avons vu l'épée des Emirs brandie par force sur notre tête.

Car, depuis le jour où nous sommes nés, nous sommes une tribu libre ! »

— L'Emir du Botan appela Eli Hemané et lui dit : « Pourquoi n'agis-tu pas ainsi ?

Si vous êtes nos spadassins, pourquoi n'acceptez-vous pas notre souveraineté comme les Botanien ?

Ne sais-tu pas que si tu ne paies pas le tribut et l'impôt de la citadelle de Khurs,

Mihemed Beg n'accepte plus de toi cette attitude ? »

— Eli Hemané dit : « Mon Emir, je jure sur ton front que je n'agirai pas ainsi.

Je jure sur le front de l'Emir du Botan que je n'accepterai pas cette souveraineté ! »

L'Emir du Botan appela et dit : « Eli Hemané, c'est le matin, le soleil nous éclaire tous deux.

Si tu ne paies pas le tribut et la taxe de la citadelle de Khurs, je ferai crouler la citadelle de Khurs sur les petits et sur les grands ! »

— De nouveau Eli Hemané cria et dit : « Je suis Eli, Eli-le-Petit !

La nuit, en sept moules je fonds des balles ; le jour, en sept mortiers, j'écrase la poudre.

Par le front de l'Emir du Botan, une fois du plus, je ne bougerai pas devant les soldats du Botan.

De nouveau les Preux du Botan revêtirent leurs peaux de tigre ;

L'Emir fit entendre sa voix aux 14 Tribus du Botan : la fusillade crépita.

Emir du Botan, tu es, en ton époque, un Souverain puissant !

De nouveau Eli Hemané fit entendre sa voix aux 14 Compagnons de Eli Hemané !

* * *

(1) Un « firman » est ordinairement un Ordre Impérial du sultan. Mais c'est très souvent un ordre de mise à mort, un ordre d'extermination. C'est ainsi que le « firman des Arméniens » était l'ordre de les supprimer. Ici Mihemed Beg souhaite que Dieu lui laisse suffisamment de vie pour pouvoir subjugué son vassal récalcitrant.

(2) L'expression : « Je suis perdu dans le tourbillon du monde » signifie ici : « J'ai perdu la tête. Je risque donc d'exagérer dans ce que je vais dire ».

La Citadelle de Khurs est une citadelle avec une aire.
L'Emir du Botan, avec les Preux du Botan, durant sept ans, guerroya contre Eli Hemané !

La Citadelle de Khurs est une citadelle avec une source.
Après sept ans, la Maison de Eli Hemané tomba en captivité et en misère.
— Eli Hemané dit : « Je suis à la discrétion de mon Emir ! Que l'Emir m'accorde le chemin de l'exil du meurtrier ! » (3)
— L'Emir dit : « Eli Hemané, je n'agirai pas de la sorte.
Tu as tué beaucoup de Preux du Botan, je ne puis laisser sur ta face ce que tu as fait ! »

La Citadelle de Khurs est une citadelle avec une terrasse neuve.
Les Preux du Botan s'assemblèrent avec les Botaniens et tinrent conseil.
— L'Emir dit : « Voyons, Chevaliers, est-ce bien ainsi ? »
— Les Preux répondirent : « La taille de notre Emir est comme celle des tamarins.

Cette année est la septième que nous combattons contre la Maison de Eli Hemané, sans répit.

La maison de Eli Hemané est une Maison ancienne.
Si l'Emir donne la voie (libre) à Eli Hemané, ce sera un Bienfait de la part de notre Emir ! »

— L'Emir dit : « Preux du Botan, je n'agirai pas de la sorte !
Tant que je n'aurai pas tiré trois balles de chance sur Eli, je n'accepterai pas de lui accorder l'exil ! »

— Eli Hemané dit : « La Citadelle de Khurs est un « Hurle-Vent ! »

Si l'Emir me donne la voie (libre) et la permission,

J'accepterai la décision de mon Emir ! »

La Citadelle de Khurs est sur une cime.

Eli Hemané se leva. Il se fit cible, debout sur la muraille de la citadelle, face à l'Emir du Botan.

Eli Hemané dit : « Emir du Botan, voilà ! Que le Seigneur de Gloire en soit témoin !

L'ordre de l'Emir du Botan est de tenter la chance. Telle est la permission de l'Emir ! »

La Citadelle de Khurs est près d'une rivière.

L'Emir du Botan s'assit face à Eli Hemané et lui tira le premier coup.

— Eli Hemané cria : « Mon Emir, voilà l'affaire !

Je jure par le front de mon Emir que ton coup est tombé à droite, tout à côté ! »

— L'Emir dit : « Eli, la Citadelle de Khurs est une citadelle à glacis.
Il me reste deux balles : à nous deux ! »

La citadelle de Khurs est une citadelle avec des murs.

L'Emir s'assit face à Eli Hemané et lui tira son deuxième coup.

— Eli Hemané dit : « Mon Emir, la Citadelle de Khurs est une citadelle sur une côte.

C'est le matin, le soleil nous illumine.

Je jure sur la tête de mon Emir que cette balle de chance est tombée à gauche, dans le mur de la citadelle, en face de mon genou ! »

— L'Emir lança : « La Citadelle de Khurs est près d'une source !

Eli Hemané à nous deux : il me reste le troisième coup ! »

La Citadelle de Khurs est pleine de pigeons et de pigeonneaux.

L'Emir s'assit devant Eli et, avec énergie, lui tira la balle de chance.

Une fois encore, Dieu sauva Eli, la balle ne l'atteignit point, mais frappa le mur de la citadelle, juste entre les deux genoux.

L'Emir dit : « Eli Hemané, vas-t'en ! Ma grâce et celle de mon père est sur toi !

Lève-toi, reste au pouvoir de ta tribu, à nos yeux sois meurtrier, vas-t'en ! » (4)

L'Emir du Botan se leva en sa puissance.

Les soldats du Botan s'éloignèrent de la citadelle de Khurs.

L'Emir dit : « Pour ma part, j'ai tiré les trois coups de la mort. J'ai tiré, mais Dieu ne les a pas dirigés ! »

Eli Hemané se leva, se démena, fit diligence et le pouvoir de Dieu le sauva.

Il maintint la citadelle de Khurs au pouvoir de sa tribu et, comme un meurtrier, s'exila au village de Kertewên.

(3) Au Kurdistan, le meurtrier est poursuivi par la vendetta de la famille de sa victime et doit, un jour ou l'autre, tomber sous ses coups. Il ne peut échapper à la mort qu'au prix de l'exil à l'étranger. L'expression kurde est elliptique : Accorde-moi le chemin du meurtrier ».

(4) La formule : « A nos yeux, sois meurtrier » veut dire : « Nous te considérons comme un assassin, et tout ce que nous pouvons faire pour toi, c'est de te permettre de l'exiler ».

TH. BOIS

UN PARTI KURDE

Téhéran. AFP

Le Gouvernement iranien a été informé que plusieurs chefs kurdes ont décidé de former un parti sur le modèle du parti démocrate d'Azerbedjan pour demander l'autonomie du Kurdistan. Ce parti, intitulé "Koumale" dont on ignore l'importance et la composition a envoyé, il y a quelques jours plusieurs messagers à Tabriz puis à Bakou.

Téhéran. AFP

L'annonce officielle de la création, sur le modèle du parti démocrate de l'Azerbedjan, d'un parti demandant l'autonomie du Kurdistan, a provoqué une consternation complète à Téhéran. Les partis de droite espéraient que le vote de confiance du Cabinet Sadr permettrait de mettre fin à ce qu'ils appellent les tentatives de fractionnement du territoire.

LA "CHARTER" DU PEUPLE KURDE

(suite de la page 1)

7. — Mise gratuite à la disposition des tribus semi-sédentaires de terrains pour s'établir et mise de pâturages à la disposition de tous.

8. — Constitution de tribunaux d'arbitrage pour régler à l'amiable les conflits soulevés entre les différentes tribus kurdes.

9. — Organisation sociale de la vie kurde. Etablissement d'un Code du Travail. — Réglementation de l'Assistance sociale en temps de chômage, de maladie et de vieillesse.

10. — Organisation du service militaire obligatoire en Irak, avec pour base l'instruction militaire dans la langue du soldat. Démocratisation de la discipline. Epuration de l'armée des éléments rétrogrades. Bref, formation d'une Armée au service des intérêts du peuple et de la défense de l'indépendance.

11. — Organisation des droits de la Jeunesse kurde. — Généralisation de l'Instruction Publique. — Effort de simplification des méthodes de lecture et d'écriture du kurde. — Création d'écoles kurdes supérieures, moyennes et primaires pour donner une instruction qui assurera aux jeunes Kurdes du travail après l'école.

12. — Juste répartition des impôts pour éviter qu'ils ne deviennent un lourd fardeau. Exonération des impôts pour la classe ouvrière et les petits employés de commerce.

13. — Suppression des abus et des profiteurs, pour assurer le ravitaillement du peuple. Réglementation du gain des commerçants.

14. — Encouragement de l'Instruction pour les deux sexes, sans aucune distinction. — Création dans les régions kurdes d'écoles techniques pour les sciences mécaniques, agricoles, industrielles, jusqu'au degré supérieur. — Création d'associations mixtes sociales et culturelles, sportives et scientifiques, pour le développement de la langue et de la culture kurdes. — Création de Bibliothèques publiques, etc.

15. — Sauvegarde des droits ethniques et religieux de toutes les minorités vivant en Kurdistan, — tels que Turcomans, Yézidis, Arabes, Assyriens, Juifs, tant au point de vue de la langue et du culte religieux que de celui de tous leurs droits politiques ou non politiques.

16. — Amélioration du Bonheur et de l'épanouissement de la famille kurde et reconnaissance à la femme des droits égaux à ceux de l'homme.

17. — Collaboration avec tous les Nationalistes Kurdes en tout ce qui concerne la Liberté du peuple kurde et en tout ce qui a trait à son progrès social.

Tels sont les objectifs à atteindre en vertu de cette Charte. Elle est destinée à tous nos frères Kurdes pour l'établissement de la Liberté, du Bonheur et du Progrès de notre peuple.

AZADI

Le Roi du Kurdistan roman épique kurde

(Suite)

Pour la deuxième fois dans la même journée, l'ennemi fit un geste inadmissible. Les Croisés, au lieu d'attendre la fin du duel accoururent au galop. Les Kurdes à leur tour se portèrent en avant et une lutte sans merci s'engagea entre les deux groupes.

On avait le sentiment que si le fer n'eût pas été suffisant, ils eussent, pour se venger les uns des autres, employé leurs dents.

Les grands malheurs passent vite. Peu de temps s'écoula avant que les deux partis n'aient alimenté une mare de sang. La place se vida de combattants valides. Or que devient une place de guerre, même pleine de cadavres et de blessés, lorsque plus un sabre n'y luit ?

Le vacarme apaisé, le roi, demeurait seul, devant ce jeune guerrier allongé sur terre comme un mort, mais sans blessure apparente. Le roi pensa que si l'ennemi avait manqué aux règles de la chevalerie suivies jusqu'alors par lui avec un respect mystique, s'il avait perdu la tête de la sorte, c'est qu'on venait de lui abattre un des plus importants de son armée. Le souverain se demanda : s'agit-il du fils du commandant en chef ?

— Serait-ce — se dit-il — le der-

nier espoir d'un vieillard à cheveux blancs ? La lumière d'un trône ? Ou le rejeton qui fera vivre une dynastie ?

Ces idées se suivaient en lui comme les hirondelles se poursuivent l'une l'autre.

Le roi, angoissé, se demanda si le Croisé n'était pas mort et si lui, souverain des Kurdes, ne venait pas de mettre fin à une dynastie.

— Comme ce serait triste !

Il se pencha sur le Croisé et lui arracha son casque.

Un saisissement le prit. Le Roi avait envisagé toutes les hypothèses que peut former un guerrier sur le champ de bataille, mais jamais il n'avait prévu ce qu'il voyait.

Ce guerrier fougueux, vrai morceau de fer, était une fille, belle comme une fée, blanche comme la neige fraîche sous la lumière de l'aube, et tendre plus qu'une feuille de rose. Cette jeune fille à la tête d'or, parmi ce sang, ces soldats tués ou blessés, et l'acier rompu, paraissait un miracle !

Le visage du roi changea. Il oublia presque qu'il se trouvait sur un champ de bataille. Une femme nous distrairait des plus grands malheurs et des plus amères souffrances. Le roi pensa, aux héros que chantent les poètes puis qui se per-

dent dans les pages de l'histoire, et aussi aux femmes si belles dont parlent les contes et qui ensuite se mêlent aux anges. Lui qui depuis dix années avait connu malheur et bonheur, rires et larmes, il sentit pour la première fois une émotion gagner son cœur. De quel grand amour cette jeune fille allait-elle être le principe ? Dans l'ombre de quel palais et sous quel jardin coloré avait-elle grandi ? Une terreur le prit à l'idée que cette rose jaune, il aurait pu, lui, la transformer en une fleur de néant. Ce guerrier qui adorait son sabre, en eut soudain horreur. Dans quel pays une mère pourrait-elle mettre au monde une enfant plus belle ? Quel berceau avait pu balancer ce corps ? Quelle berceuse bercer les rêves d'un être plus innocent ? Dieu sait combien de jeunes hommes avaient perdu la vie pour elle et combien de sabres avaient pour elle perdu leur éclat ? Quelle somptuosité dans ce corps étendu, les bras en croix, endormi maintenant parmi les flaques de sang de la bataille ? Était-ce un astre tombé ?

IV

La Fièvre Captivité
de Kégan

Kegan, prisonnière, fut conduite chez les Kurdes. Installée sous une tente isolée, pour la soustraire aux bruits du camp, Sherzad veilla à ce qu'elle put s'y reposer confortablement. Lassée par la lutte, elle s'endormit presque aussitôt.

Le Roi Kurde, quoique dans sa trentième année, avait eu une vie emplie de mille événements et de guerres supportées pour la liberté de son pays. Cet homme aguerri, ne put se contenir ; deux larmes tombèrent sur ses joues.

Des guerriers sans peur à qui le destin donna, au moment d'un péril de mort, une superbe éloquence, ne peuvent-ils pas, par timidité, perdre la parole devant une femme ? Le roi oublia la richesse de ses palais, la force de son pouvoir, la gloire et l'honneur de ses heures de guerre et il la sa destinée au moment où ces deux yeux féminins se rouvrirent. Ni une couronne sur une tête, ni un diamant sur une bague, ni un diadème sur un front blanc et haut, ne pouvaient égaler la beauté de cette fille sertie de fer.

Le bonheur ou malheur du monarque dépendait maintenant du signe de vie qu'allait donner, ou refuser, cette jeune fille. Son cœur et son esprit ne pouvaient plus se détacher de ce beau visage qui apportait une pareille beauté au seuil de la mort.

La jeune fille ouvrit ses yeux. Un poète lui-même n'aurait plus eu qu'à se taire. Le roi des Kurdes aida la jeune fille à se lever, la plaça sur son propre cheval où il monta, et l'amena au camp.

Des deux côtés des forces s'avancèrent. Avant qu'elles aient pu se rencontrer, deux cavaliers, un Croisé et un Kurde se détachèrent. Le Croisé proposa une trêve de deux jours. Il parlait admirablement le kurde, habitant depuis trois ans le pays. On transmit son offre au roi qui l'accepta.

La nuit vint et un grand conseil de guerre fut tenu dans le campement kurde.

POÈME KURDE

La neige de la lumière.

Sur la terre noire
Fatiguée de boire
Le sang des nuages,
Martyrs des orages,
Entre les troncs des arbres, les feuilles
Dans ce monde vert
La lumière est blanche
Comme la neige de l'hiver.

Le deuil
D'hier,
Des jours froids est loin.
Dans les coins
On voit rire les feuilles du printemps.

Comme un baiser
Donné à une joue lisse,
Le vent doucement caresse le silence,
Murmurant d'amour et de danses.

Mais les oiseaux
Comme dans les lacs les roseaux
Chantent, crient un amour passionné

Qui reste jeune
Malgré les siècles, malgré les années.
Tout d'un coup, le ciel est noir
La lumière s'enfuit
Comme si elle tombait au fond d'un puits.

La neige blanche, pâle
Comme le rire d'un visage
Aimé et adoré.
La lumière du soir au bord des rivages

De nouveau la neige tombe, la
neige de la lumière,
Limpide comme une prière
Des cascades jaillies de la terre.

Une abeille passe et dit doucement
Comme les amants :
« Quand l'amour est profond
Comme une mer muette qui remue
ses ondes
A l'eau sèche des bosquets et du ciel
Je cherche des fleurs pour faire du miel. »

cils que la nature ne pourrait plus se répéter en essayant d'en créer de pareils.

Elle parlait un kurde heurté mais avec tant d'intelligence qu'elle donnait l'impression de l'éloquence, en cette langue si belle que Dieu lui-même l'a parlée.

Après s'être assuré que son hôte avait pris du repos, il lui demanda comment elle avait appris sa langue.

— Je suis en Kurdistan depuis quatre mois — répondit-elle — et j'ai voulu savoir la langue de l'ennemi.

Le roi, après avoir posé une première question à cette jeune fille, lui dit :

— Je voudrais être sûr qu'une deuxième question ne vous importunât point.

— Cela dépend du sujet, répondit avec tristesse la jeune fille.

— Le roi, alors :

— Rassurez-vous. Non seulement sous notre toit, mais même lorsqu'elle se trouve dans les rangs de l'ennemi, une femme n'est jamais une cible par un sabre kurde. Ce n'est point là affirmation de roi : je traduis le sentiment de mes soldats. Les coups que vous avez reçus de moi, je les portais à un homme, car je vous prenais pour tel.

La jeune fille d'un signe, lui montra qu'il pouvait continuer à parler. Le roi poursuivit :

Je ne puis vous cacher mon étonnement de vous avoir vu participer à l'action. Chez nous aussi, la femme prend part à la guerre, mais c'est dans le cas d'une attaque générale suivie d'un danger

anormal ; ou bien pour remplacer une main masculine défaillante. Ce n'était pas votre cas et vos camarades ont montré beaucoup de valeur.

La prisonnière expliqua du ton de la plus grande véracité :

— Je suis la fille d'un vieux guerrier qui a eu pour joie le péril et pour métier la guerre. Il est retourné en Occident pour voir ma mère. Il n'a retrouvé que son tombeau. C'est un rude guerrier, mais au cœur tendre. Or notre roi ordonna le départ de tous les soldats de métier. J'ai supplié mon père de l'accompagner pour le consoler. Ses chefs n'osèrent refuser cette joie à un vieux combattant. C'est ainsi que je suis venue. Je ne vous parlerai pas de la valeur de mon père. Vous vous en êtes rendu compte, vous-même ce matin. Votre valeur plus grande, ou la chance, vous a servi. Quand je l'ai vu tomber, sachant que la mort l'attendait, je me suis précipitée. Il faut que je l'avoue : dès mon premier pas, j'ai compris que vous me ménagez. Mon courroux s'en est exaspéré. Je me suis rendu compte que je n'étais pas un adversaire capable de vous tenir tête.

Ils passèrent ensuite à d'autres sujets de conversation. Chacun parla de son pays. Quelque bonne grâce que la jeune fille apportât à la conversion, son irritation se trahit à plusieurs reprises. C'était une lionne qui n'était pas créée pour une cage et le roi ne savait comment en délivrer cette créature déjà chère. La prisonnière reprit la parole de la guerre. Le roi essayait d'écarteler ce sujet :

— A quoi bon en parler ! Nous ne sommes qu'au commencement. Les deux partis ont montré de la valeur. Chaque montagne a son aigle. Chaque fourré a son tigre. Nous, nous trouvons notre pays trop beau pour nous séparer de lui et courir les aventures. Les grandes poitrines qui considèrent le ciel trop petit pour elles finissent par se remplir d'un peu de terre !

La jeune fille, sur un ton mordant et cassant, répondit à cette allusion :

— Je ne suis pas de votre avis. Sachez que cette jeune fille que vous ménagez tant, préfère la couleur du sang à celle de la rose. Pour les cieus, un dieu. Pour le jour, un soleil, pour la nuit une lune et pour la terre un roi : c'est assez.

Le roi pensa qu'un homme qui, dans sa situation, gardait le souci de sa dignité ne pouvait que se taire.

Une grande souffrance et une grande difficulté font pleurer les femmes ; Kégan ne pleurait pas. Son orgueil l'en empêchait. Sous le ton qu'elle employait, le roi sentait une douceur mêlée de dignité. A travers ses lèvres, une épopée chantait. L'impatience, qui est toujours jeune, s'était emparée du roi. Le rossignol chantait, la rose regardait, et la jeune fille parlait. (à suivre)

ILLUSION

Les étoiles ajoutent leurs gouttes
Au courant de la lumière,
Sous les ondes de la lune
Est un miroir la bruyère.

Dans le fond des lacs obscurs,
Brille l'auréole comme une bague ;
Les eaux caressent des forêts sombres
Et les bercent dans leurs vagues.

La nuit, de ses mains aveugles,
Couvre le regard des lueurs ;
L'espace devient mesurable
Entre ces cloisons de couleurs.

